

Nouveau cours de grammaire française. A l'usage de l'enseignement secondaire. Cours supérieur.

Numéro d'inventaire : 1002.00251

Auteur(s) : Auguste Brachet

Jean Dussouchet

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hachette et Cie Librairie (79, boulevard Saint-Germain, Paris Paris)

Imprimeur : Lahure (A.)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1888

Collection : Nouveau cours de grammaire française

Inscriptions :

- ex-libris : "Salène"

Description : Couverture toile encollée.

Mesures : hauteur : 180 mm ; largeur : 112 mm

Notes : Cours rédigé conformément au programme de 22 janvier 1885. Préface : ".. est destiné aux élèves de la classes de quatrième et des classes supérieures...". Tampons Bibliothèque Salène. Mention manuscrite (encre noire).

Mots-clés : Grammaire

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : 4ème

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 512

Commentaire pagination : VIII-504 p.

Sommaire : Préface Table des matières Table alphabétique

BIBLIOTHEQUE SALENE

Léguée en 1982 à la

VILLE de BERNAY

TACITE.

NOUVELLE TRADUCTION

PAR

M. J.-B.-J.-R. DUREAU DE LAMALLE,

MEMBRE DU CORPS LÉGISLATIF

ET

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée.

TOME PREMIER.



PARIS,

Chez H. NICOLLE, à la librairie stéréotype, rue des
Petits-Augustins, n° 15 ;

Et chez GIGUET et MICHAUD, imprimeurs-libraires,
rue des Bons-Enfants, n° 34.

DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES MAME.

1808.

NOTICE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES

DE M. DUREAU-DELAMALLE.

ON a dit souvent que l'histoire d'un homme de lettres n'est guère que celle de ses travaux. Sa vie privée le laisse confondu avec le commun des hommes, et c'est par ses ouvrages seuls qu'il a droit aux regards du public et de la postérité. Cependant, un sentiment de curiosité, et même de reconnaissance, nous intéresse à la destinée de ceux à qui notre esprit a dû des jouissances et de l'instruction. Nous aimons à retrouver dans leur conduite, l'empreinte des opinions et des sentiments qu'ils ont exprimés dans leurs ouvrages, à saisir les rapports nécessaires et nombreux du caractère moral et du talent, et à comparer l'homme à l'écrivain. Un pareil rapprochement sera trop honorable à la mémoire du traducteur de Tacite, pour que nous ne nous fassions pas un devoir de satisfaire à cet égard la curiosité de ses lecteurs, en mêlant au tableau de ses travaux littéraires, quelques détails sur les simples évènements de sa vie.

Jean-Baptiste-Joseph-René Dureau-Delamalle, naquit sur l'habitation qui porte son nom, au quartier de Limonade, à

Saint-Domingue, le 21 novembre 1742. Il sortait d'une famille noble, originaire d'Anjou. Son grand-père, après avoir porté les armes avec honneur dans les expéditions que les Flibustiers entreprirent contre les Espagnols, pendant la guerre de la Succession, fut nommé gouverneur de Saint-Domingue. Il administra avec une sagesse et une fermeté dont la colonie conservait encore le souvenir avant la dernière révolution.

Orphelin dès le plus bas âge, M. Dureau n'avait que cinq ans lorsqu'il fut envoyé en France, par son tuteur. Ce voyage, quoiqu'entrepris dans un âge aussi tendre, avait laissé dans son esprit des souvenirs durables. Dans les dernières années de sa vie, il se rappelait encore une tempête violente que son vaisseau avait essuyée, et un combat long et opiniâtre, pendant lequel on l'avait fait descendre à fond de cale.

Il trouva en France une tante qui habitait le Périgord, et qui voulait lui tenir lieu de la mère qu'il avait perdue. Après l'avoir gardé deux ans auprès d'elle, elle le fit conduire à Paris, pour y faire ses études. Il entra au collège du Plessis, où il eut une chambre particulière avec un précepteur.

Ses heureuses dispositions se développèrent bientôt; il fit les progrès les plus rapides: à douze ans, il était déjà en rhétorique. Il avait pour professeur l'abbé Guéné, auteur des *Lettres de quelques Juifs portugais*, le seul des nombreux antagonistes de Voltaire qui ait su mêler heureusement la plaisanterie à l'érudition, et se faire craindre de son célèbre adversaire, en employant cette arme même que celui-ci maniait avec une supériorité si redoutable. Un esprit aussi fin et aussi pénétrant devait bientôt démêler les talents naissants de son élève. Aussi conçut-il pour lui la plus vive affection; il lui donna des soins particuliers, et il lui persuada de doubler

